

Le château de La Roche-Maurice

Les ruines du château de La Roche-Maurice ont été cédées en 1987 par Josselin de Rohan au département du Finistère. Des travaux de consolidation des vestiges s'avéraient alors urgents, à la fois sur les maçonneries qu'il fallait mettre hors d'eau et rejointoyer et pour conforter le rocher leur servant d'assise. Il était également impératif de sécuriser le parcours de visite pour lequel on mit en place une passerelle en bois pour accéder au logis et au donjon, en 1993.

Parallèlement, des investigations archéologiques ont été menées en 1993 par Michel Le Goffic, en 2000 par Fanny Tournier et depuis 2001 par Jocelyn Martineau, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Ces dernières ont notamment consisté en une étude systématique du bâti en 2001, un relevé topographique intégral du château et une fouille programmée, de 2002 à 2007. La Roche-Maurice est ainsi un des rares châteaux bretons à avoir fait l'objet d'un travail archéologique de longue durée, avec celui du Guildo en Créhen, fouillé exhaustivement depuis une quinzaine d'années par Laurent Beuchet.

La fouille a permis de découvrir le logis du château de La Roche-Maurice, situé au sommet du rocher principal avec un décapage intégral des couches d'abandon et de destruction dont l'épaisseur dépassait parfois trois mètres. Après une dizaine d'années de fermeture, le site a été ouvert à la visite en 2010 après des travaux de consolidation consécutifs aux fouilles, l'aménagement d'un parcours de visite et la pose de panneaux de signalétique pour un montant total de plusieurs centaines de milliers d'euros.

Le travail archéologique a été mené de pair avec une étude historique qui nous a été confiée, dans le prolongement de notre inventaire des fortifications médiévales du Finistère et dans le cadre de notre doctorat consacré aux vicomtes et aux seigneurs de Léon, soutenu en décembre 2011. Nous disposons ainsi d'une double approche archéologique et historique pour ce château ; un dessinateur, Lionel Duigou, a en outre été associé à l'opération pour restituer l'état de la place forte au XIII^e et au XV^e siècle.

Le nom ancien de La Roche-Maurice est celui de *Roc'h Morvan*, attesté au milieu du XIII^e siècle. Il fait référence à un type de château, un *roc'h*, vocable breton équivalent au *roca* latin, qui désigne une forteresse implantée sur un rocher. On en retrouve de nombreux exemples dans des régions de montagne, comme le Vivarais, où il permet de se dispenser de l'édification d'une motte artificielle destinée à servir d'assise à une tour. Plusieurs sites similaires ont été recensés en Bretagne, notamment auprès de fleuves ayant constitué d'anciennes limites, comme à La Roche-Moisan (Arzano, Finistère) ou La Roche-Piriou (Priziac, Morbihan). Le vocable roche est fréquemment associé à un nom d'homme, généralement identifié comme étant le constructeur du château. Il s'agit ici de Morvan, anthroponyme qui appartient

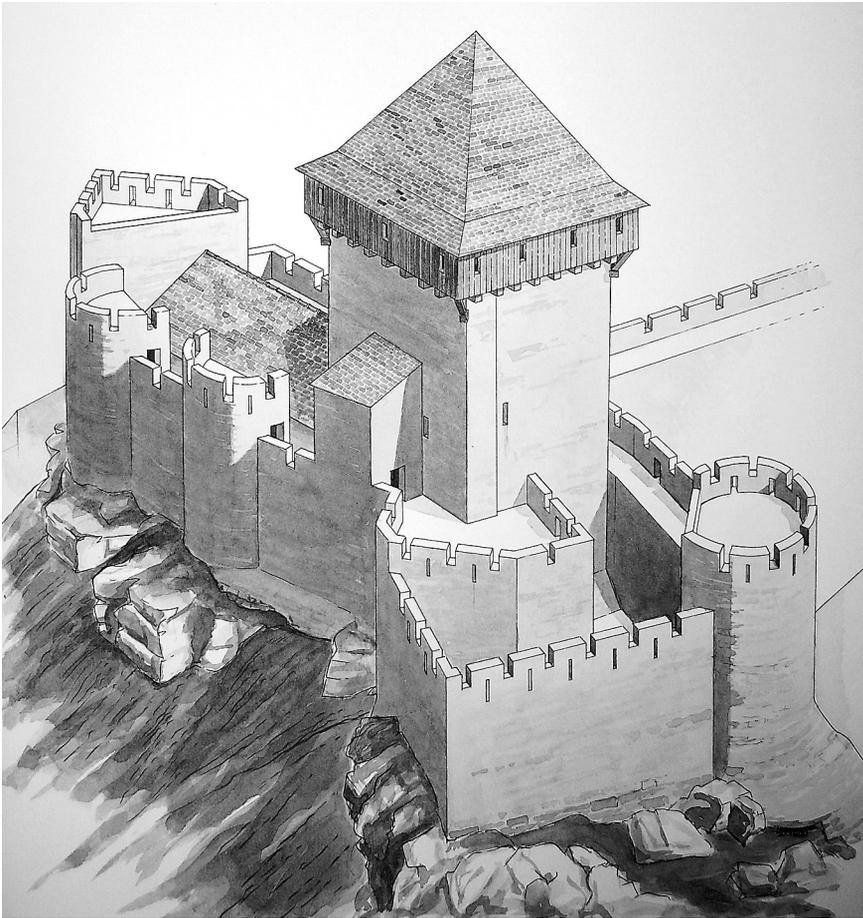


Figure 1 – Évocation de l'enceinte haute du château de La Roche-Maurice au XIII^e siècle par Lionel Duigou

au stock onomastique des vicomtes de Cornouaille, également appelés vicomtes de Faou, du nom de leur principale forteresse au XIII^e siècle. Il pourrait s'agir de ce Morvan qui dut faire face à l'expansionnisme des vicomtes de Léon, vaincus par le comte de Cornouaille, Alain Canhiart, vers 1050. Cette hypothèse ferait de La Roche-Maurice un « verrou » destiné à bloquer la progression léonarde sur l'Élorn, aux environs de Landerneau. Il est vraisemblable que ce fleuve ait constitué la limite ancienne entre Léon et Cornouaille, avant que les vicomtes de Léon ne s'emparent des territoires de la boucle de l'Élorn, autour de Ploudiry, et de la petite châtellenie de Daoulas, au détriment des vicomtes de Cornouaille. Guillaume Le Breton relate qu'en 1163, le vicomte de Cornouaille s'empara du vicomte de Léon et de son fils et les enferma dans la forteresse de Châteaulin d'où ils furent délivrés par l'évêque de Léon, second fils du vicomte, et par le duc de Bretagne, Conan IV. Hervé de Léon fit alors incarcérer et périr ses ravisseurs dans le château de Daoulas. Cet épisode guerrier n'empêcha pas des alliances matrimoniales entre les deux lignages.

Le château de La Roche-Maurice serait ainsi devenu une place forte des vicomtes de Léon, au même titre que Brest, Lesneven et Morlaix. Ce lignage s'illustre dans la seconde moitié du XII^e siècle par son opposition à la mainmise Plantagenêt sur la Bretagne : à plusieurs occasions, entre 1167 et 1179, les châteaux de Guyomarc'h IV de Léon sont pris et occupés. Après une ultime révolte, en 1186, ses deux fils Guyomarc'h et Hervé de Léon se résolvent à faire la paix avec Constance, veuve du duc Geoffroy. La vicomté de Léon est partagée entre les deux hommes : l'aîné, Guyomarc'h, obtient Brest ainsi que Lesneven et conserve le titre vicomtal tandis que le cadet, Hervé, hérite des territoires situés autour de Coat-Méal, Landerneau, Landivisiau, Penzé et Daoulas. Il est à l'origine du lignage des seigneurs de Léon, également appelés Hervéides, qui prospère jusqu'à Hervé VIII, décédé sans héritier, en 1363. Sa sœur, Jeanne, transmet la seigneurie à son époux, Jean I^{er}, vicomte de Rohan : leur fils aîné porte alors le titre de « seigneur de Léon », avant de succéder à son père à la fin du siècle.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, La Roche-Maurice est la principale forteresse des Hervéides et la « citadelle » de Landerneau, « capitale » de leur fief distante de 4 kilomètres. La place forte est vraisemblablement assaillie par les vassaux d'Hervé III de Léon, à l'occasion de la révolte contre le duc Jean le Roux, à l'occasion de laquelle Hervé périt, en 1241. Un autre épisode guerrier survient au début de la guerre de succession de Bretagne, vers 1342, au moment où Hervé VII, est capturé par les troupes anglaises. Les fouilles ont permis de conclure à une destruction du logis par un incendie puis à une reconstruction de ce dernier dans la seconde moitié du XIV^e siècle. La place est alors utilisée pour neutraliser à distance la garnison anglaise implantée à Brest jusqu'en 1397. À l'occasion des guerres d'Indépendance, un siècle plus tard, Jean II de Rohan qui convoite la couronne ducal se met au service du roi de France. Le château de La Roche-Maurice, tombé aux mains des troupes françaises, est démantelé afin qu'il ne puisse pas être utilisé comme base par

l'armée bretonne qui vient les assiéger à Brest, en 1489. Des travaux de restauration sont entrepris par Jean II de Rohan, notamment dans la partie basse du château, mais ils cessent probablement après son décès, en 1517. Lors des guerres de la Ligue, la place forte est incendiée et démantelée : les Rohan sont protestants alors que le Léon est majoritairement acquis à la cause du duc de Mercœur. Dans un aveu de 1641, la duchesse de Rohan déclare que le château est ruiné et que des maisons ont été bâties dans ses fossés. Le château continue d'appartenir aux Rohan jusqu'en 1987.

Le château se dresse sur un promontoire qui domine d'une cinquantaine de mètres la vallée de l'Élorn, au nord, et d'un petit affluent, le Morbic, à l'ouest. Il comprend une enceinte haute qui occupe le sommet du principal rocher et une enceinte basse qui le ceinture au sud, en s'appuyant sur un second rocher moins escarpé. Une basse-cour est attestée sur la pente qui se trouve à l'ouest : il est possible qu'elle ait initialement abrité le village de La Roche qui s'est depuis développé au sud-est de la forteresse, en avant de ses anciennes défenses avancées occultées par l'urbanisation du site.

Les fouilles ont porté sur la haute cour du château dominée par une tour maîtresse trapézoïdale d'une douzaine de mètres de côté. Celle-ci présente encore de nos jours deux niveaux sur un rez-de-chaussée totalement comblé. On y découvre une cheminée avec une hotte cylindrique qui pourrait caractériser un ouvrage de la fin du XII^e siècle, contemporain de l'installation des Hervéives dans la vallée de l'Élorn. Un corps de logis se dressait entre cette tour et un ouvrage triangulaire, vers le nord. Initialement orienté nord-sud, il a progressivement été étendu vers l'ouest pour affecter au XV^e siècle le plan de deux salles orientées est-ouest dotées de vastes cheminées. À cette époque, le logis comprenait au moins deux si ce n'est trois étages : le rez-de-chaussée correspondait à une cuisine. L'accès au logis se faisait par un ouvrage placé à l'angle sud-ouest du donjon : il comprenait un escalier coudé défendu par une succession de portes précédées par une triple rangée de grosses barres de bois escamotables disposées horizontalement. Une porterie s'élevait au sud de la tour : on y a découvert dans une cache quatre paires d'éperons de bronze doré, vraisemblablement dissimulées avant le démantèlement de la place, en 1489.

L'enceinte basse du château devrait faire l'objet de nouvelles investigations archéologiques à partir de 2013. On y découvre les vestiges d'une puissante tour circulaire adossée au rocher et destinée à défendre le pont-levis de la place. Elle domine un moineau, une défense basse, implanté au fond du fossé aujourd'hui en grande partie comblé. Seuls quelques pans de murs nous renseignent sur la présence possible d'un second logis implanté contre la courtine nord, en contrebas de la tour maîtresse. Le bourg de La Roche-Maurice a toujours été modeste du fait des contraintes topographiques et de la proximité de Landerneau, principale agglomération de la seigneurie de Léon, qui disposait d'un pont et d'un port, au fond de l'estuaire de l'Élorn.

Bibliographie indicative

- KERNÉVEZ, Patrick, MORVAN, Frédéric, « Généalogie des Hervé de Léon (vers 1180-1363) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXI, 2002, p. 279-312.
- KERNÉVEZ, Patrick, « La Roche-Maurice, forteresse des vicomtes de Rohan », dans Jean-Christophe CASSARD, Yves COATIVY, Alain GALLICÉ, Dominique LE PAGE (dir.), *Le Prince, l'Argent, les Hommes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean Kerhervé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 417-428.
- MARTINEAU, Jocelyn, *La Roche-Maurice, Château de Roc'h Morvan (29 237 002 Finistère), Fouilles programmées, Rapport final d'opération 2002-2005, février 2007*, dactyl., Service régional de l'archéologie de Bretagne, Rennes, 2007.
- MARTINEAU, Jocelyn, KERNÉVEZ, Patrick, « Le château de La Roche-Maurice », *Monuments du Finistère. Congrès archéologique de France : Finistère*, t. 165, Paris, Société française d'archéologie, 2009, p. 151-166.

